

# ENQUÊTE BIBLIOLOGIQUE ET PALÉOGRAPHIQUE SUR LE PAPYRUS DES *PERSES* DE TIMOTHÉE DE MILET\*

(*P. Berol. inv. 9875*)

NOWETA ALEXANDRE

**ABSTRACT** · In this paper, we aim to provide a codicological and palaeographical analysis of the *P. Berol. inv. 9875*, known as the papyrus containing the *Persians* of Timotheus of Miletus. A complete description of the layout aids our understanding of the organisation of the papyrus which, consequently, allows us to postulate that the disposition of the textual lines reflects a possible metrical unity. The analysis of the script and its comparison with other Greek papyri from the classical and early Hellenistic period enable a more precise dating, the first half of the 4th century BC. Understanding the ductus of each alphabetical letter also provides a clearer reading of the text. Furthermore, the study of the paratextual elements clarifies their function and situates them in the continuity of scribal practices. Finally, this paper offers some new research perspectives with regard to the metrical analysis of Greek lyric poetry on papyri.

**KEYWORDS:** Papyrology, Greek lyric poetry, Timotheus of Miletus

**PAROLE CHIAVE:** Papirologia, lirica greca, Timoteo di Mileto

## INTRODUCTION

Le fameux papyrus des *Perses* de Timothée de Milet est conservé au *Neues Museum* de Berlin, où il porte le nom et le numéro d'inventaire *P. Berol. inv. 9875* (MP<sup>3</sup> 1537). Cette pièce est exceptionnelle, non seulement par son ancienneté, mais aussi par son ampleur, sa mise en page, son écriture et son contenu. De fait, elle contient le plus long fragment conservé du poète milésien. Actif entre le milieu du Ve siècle avant J.-C. et le milieu du IVe siècle avant J.-C., il fut l'auteur de nombreux poèmes lyriques<sup>1</sup>, dont il ne reste qu'une trentaine de fragments, ainsi

---

anoweta@uliege.be, Université de Liège, UR Mondes anciens.

\* Dans le texte et les notes, l'abréviation MP<sup>3</sup> ou Mertens-Pack<sup>3</sup> désigne la 3<sup>e</sup> édition, mise à jour en permanence, du *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins*, accessible sur le site web du Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège, à l'adresse [<http://cip193.philo.ulg.ac.be/Cedopal/M-P3/dbsearch.aspx>]. Précisant les notions de recto et de verso, les flèches → et ↓ indiquent le sens des fibres du papyrus. Pour les abréviations papyrologiques, on se référera à la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, régulièrement mise à jour, à l'adresse [<http://papyri.info/docs/checklist>].

<sup>1</sup> Le nombre de poèmes écrits par Timothée nous est inconnu. Nous possédons seulement onze titres, comme indiqué dans HORDERN 2002, p. 10., mais St. Byz. M 184 rapporte qu'il a écrit de nombreux livres.

qu'une vingtaine de témoignages<sup>2</sup>. Sa découverte, en 1902, donna lieu à de nombreuses éditions, de même qu'à une grande quantité d'articles et de commentaires philologiques. Ainsi, on ne dénombre pas moins de dix éditions<sup>3</sup> publiées au cours du XXe siècle et au début du XXIe. Toutefois, une enquête bibliologique et paléographique approfondie du papyrus fait encore défaut. C'est cette lacune que nous nous proposons de contribuer à combler à partir de l'examen autoptique du *P. Berol. inv. 9875*, réalisé lors d'un séjour d'étude à Berlin, du 30 octobre au 3 novembre 2015<sup>4</sup>, suivi de l'analyse codicologique et paléographique de celui-ci<sup>5</sup>.

## DÉCOUVERTE

C'est à Abusir, l'antique Busiris, site archéologique à 25 kilomètres au Sud-Ouest du Caire, qu'a été découvert le rouleau des *Perses* par l'archéologue berlinois Ludwig Borchardt, le 1er février 1902. La *Deutsche Orient-Gesellschaft*, directrice des fouilles, projetait alors de découvrir une tombe pharaonique de l'Ancien Empire. Pour y accéder, il fallut traverser des couches sédimentaires plus récentes, qui révélèrent l'existence d'un cimetière utilisé par les habitants de Busiris, un faubourg de Memphis. On trouva le rouleau de papyrus à proximité d'un sarcophage, confectionné en bois grossier, datant du Moyen Empire. Il contenait la momie d'un Grec au crâne abîmé, mais également une petite boîte ronde, un étui en bois sculpté, une cuillère, un stylet en bronze, ainsi qu'un noyau de cerise, une coquille d'amande et un os d'oiseau. Une pièce de monnaie, deux couronnes et une branche furent aussi retrouvées dans les bandages de la momie. Une petite bourse de cuir contenant des restes d'éponge, un strigile, un couteau, des chaussures, un petit objet en fer et une pièce de bois ouvragé<sup>6</sup> se trouvaient encore non loin du sarcophage, sans que l'on puisse toutefois assurer absolument un lien entre le défunt et les objets, en ce compris le rouleau de papyrus. Datées de 350 avant J.-C. au plus

---

<sup>2</sup> Le nombre de témoignages et de fragments varie en fonction des éditeurs. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp.106-115, 30 fragments ; DIEHL 1925, pp. 134-152, 15 fragments ; EDMONDS 1940, pp. 280-333, 19 témoignages et 31 fragments ; DEL GRANDE 1947, pp. 83-125, 15 témoignages et 34 fragments ; PAGE 1962, pp. 399-418, 28 fragments ; CAMPBELL 1993, pp. 70-121, 14 témoignages et 29 fragments ; HORDERN 2002, pp. 81-98, 29 fragments.

<sup>3</sup> Les éditions du *P. Berol. inv. 9875* sont les suivantes : WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp. 18-28 ; WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903b, pp. 13-15 ; DIEHL 1925, pp. 138-150 ; EDMONDS 1940, pp. 308-325 ; DEL GRANDE 1947, pp. 103-121 ; PAGE 1962, pp. 404-413 ; JANSSEN 1984 ; CAMPBELL 1993, pp. 70-121 ; HORDERN 2002, pp. 85-95 ; LAMBIN 2013, pp. 120-145.

<sup>4</sup> Nous remercions Marius Gerhardt de nous avoir facilité l'accès au *P. Berol. inv. 9875* et de nous avoir guidé dans nos recherches.

<sup>5</sup> Le présent article est issu de notre travail de fin d'études, intitulé « *Les Perses* de Timothée de Milet : édition, traduction et commentaire du *P. Berol. inv. 9875* », réalisé à l'Université de Liège sous la direction de Marie-Hélène Marganne en 2016. Fondé sur une description bibliologique et paléographique détaillée, il se proposait d'offrir une nouvelle transcription diplomatique complète du papyrus, une édition critique tenant compte de toutes les éditions précédentes, ainsi qu'un commentaire métrique.

<sup>6</sup> WATZINGER 1905, pp. 7-8.

tard, les poteries retrouvées sur l'ensemble du site fournissent un *terminus ante quem* pour la datation du papyrus.

Une fois découvert, le rouleau de papyrus fut immédiatement photographié et mesuré. Il mesurait 111 centimètres de long et 18,5 centimètres de haut et contenait cinq colonnes d'écriture, ainsi que des fragments épars d'une sixième colonne. Son contenu fut ensuite examiné par l'archéologue Otto Rubensohn, qui en identifia l'auteur et l'œuvre. Une fois expédié à l'*Ägyptisches Museum und Papyrussammlung* de Berlin, il fut restauré par Hugo Ibscher. Ce dernier constata que de nombreuses parties du rouleau, ainsi que plusieurs de ses fragments, étaient repliés sur eux-mêmes et il entreprit de les déplier. C'est durant cette opération que certaines lettres situées aux extrémités des fragments disparurent. Prises avant cette opération, les photographies de l'édition de Wilamowitz<sup>7</sup> en représentent désormais le seul témoin. Le rouleau lui-même fut alors découpé en cinq morceaux respectant le tracé des colonnes, qui furent placés entre deux plaques de verres, de même que les fragments.

#### DESCRIPTION

Le papyrus des *Perses* est exposé dans une des salles du *Neues Museum* de Berlin, excepté la colonne I, conservée à l'*Archäologisches Zentrum*. Les morceaux de papyrus contenant les colonnes II à VI, réassemblés, ont été placés dans un seul cadre. Celui-ci se compose d'une plaque de verre appliquée sur le recto du papyrus, d'un encadrement de bois clair et, au dos, d'une planche de bois couverte d'une feuille de carton. Le papyrus pourrait avoir été fixé sur la feuille de carton, car on ne décèle pas de traces de papier collant sur le recto, mais il pourrait aussi avoir été simplement posé sur le carton, étant donné que le cadre est constamment conservé à l'horizontale. De ce fait, il ne nous a pas été possible d'examiner le verso du papyrus, décrit comme vierge par Borchardt. Comme elle a été exposée à la lumière beaucoup plus longtemps que les autres morceaux de papyrus, la partie qui contient la colonne V, ornée de la belle coronis, présente une couleur de support plus claire. Quant à la colonne I, elle est conservée dans un cadre constitué de deux plaques de verre entre lesquelles sont disposés les fragments de papyrus, collés ou posés sur une feuille de carton. En effet, là non plus, il n'y a pas de traces apparentes de papier collant. Les bords des plaques de verre sont encadrés d'une armature métallique qui s'est effritée avec le temps. En comparant l'état actuel du papyrus avec celui qu'il présente dans les photographies de Wilamowitz, on constate

---

<sup>7</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903b, PL. VII.

plusieurs modifications. Ainsi, le fragment 2, légèrement décollé, est désormais disposé en oblique et la partie inférieure du fragment 7 est maintenant déchirée en deux parties.

Le *P. Berol.* inv. 9875 contient six colonnes, écrites sur la face aux fibres horizontales (→). Le papyrus est de couleur beige foncé, excepté la section correspondant à la colonne V, comme nous l'avons écrit plus haut. La qualité de fabrication du papyrus est bonne. On ne décèle en effet aucune imperfection de l'écriture qui serait liée à une irrégularité du support.

La première colonne se compose de 64 fragments de tailles diverses. Leurs dimensions sont les suivantes (largeur x hauteur exprimées en mm)<sup>8</sup> : fr. 1 : a) 12 x 32 ; b) 16 x 49 ; fr. 2 : 26 x 34 ; fr. 3 : a) 13 x 18 ; b) 15 x 16 ; c) 24 x 20 ; fr. 4 : a) 28 x 72 ; b) 23 x 53 ; fr. 5 : 24 x 17 ; fr. 6 : 24 x 25 ; fr. 7 : a) 23 x 27 ; b) 24 x 9 ; c) 27 x 13 ; fr. 8 : 34 x 31 ; fr. 9 : a) 30 x 70 ; b) 11 x 25 ; c) 24 x 30 ; fr. 10 : 14 x 29 ; fr. 11 : 9 x 11 ; fr. 12 : 7 x 11 ; fr. 13 : 7 x 9 ; fr. 14 : 11 x 18 ; fr. 15 : 9 x 12 ; fr. 16 : 15 x 9 ; fr. 17 : 13 x 14 ; fr. 18 : 9 x 12 ; fr. 19 : 7 x 16 ; fr. 20 : 12 x 14 ; fr. 21 : 9 x 19 ; fr. 22 : 6 x 7 ; fr. 23 : 6 x 15 ; fr. 24 : 6 x 14 ; fr. 25 : 7 x 10 ; fr. 26 : 12 x 9 ; fr. 27 : 9 x 5 ; fr. 28 : 6 x 12 ; fr. 29 : 5 x 9 ; fr. 30 : 6 x 3 ; fr. 31 : 3 x 8 ; fr. 32 : 7 x 14 ; fr. 33 : 6 x 13 ; fr. 34 : 4 x 8 ; fr. 35 : 4 x 6 ; fr. 36 : 5 x 8 ; fr. 37 : 8 x 12 ; fr. 38 : 7 x 11 ; fr. 39 : 14 x 11 ; fr. 40 : 9 x 9 ; fr. 41 : 13 x 8 ; fr. 42 : 3 x 10 ; fr. 43 : 8 x 15 ; fr. 44 : 6 x 9 ; fr. 45 : 3 x 6 ; fr. 46 : 4 x 9 ; fr. 47 : a) 9 x 9 ; b) 4 x 19 ; c) 13 x 13 ; fr. 48 : 6 x 10 ; fr. 49 : 5 x 9 ; fr. 50 : 7 x 11 ; fr. 51 : 13 x 23 ; fr. 52 : 9 x 24 ; fr. 53 : 8 x 8 ; fr. 54 : 13 x 9 ; fr. 55 : 14 x 11 ; fr. 56 : 13 x 13 ; fr. 57 : 14 x 4 ; fr. 58 : 5 x 8 ; fr. 59 : a) 13 x 36 ; b) 8 x 20 ; c) 19 x 19 ; fr. 60 : 6 x 10 ; fr. 61 : 3 x 11 ; fr. 62 : 15 x 10 ; fr. 63 : 30 x 14 ; fr. 64 : a) 29 x 28 ; b) 10 x 7 ; c) 20 x 24.

La place des fragments 1 à 9 a pu être déterminée avec plus ou moins de précision lors de la restauration du papyrus. En effet, certains d'entre eux étaient restés attachés au dos de la deuxième colonne. En outre, d'autres conservent des traces de marges. Ainsi, sur le fragment 1, composé de deux morceaux attachés lors de la restauration, on trouve les restes d'une marge supérieure de 5 mm et d'une marge à gauche de 5 mm. Le fragment 4 est, lui aussi, composé de deux morceaux. Le fragment 4a a été ôté de la colonne II lors de la restauration, de sorte qu'on peut déterminer sa place avec certitude, dans le haut de la colonne I, à proximité du fragment 4b. Le fragment 4b, qui conserve des restes d'une marge à droite et d'une marge supérieure, devait donc se trouver dans le coin supérieur droit de la colonne I. La position des fragments 2, 3 et 5 n'est pas certaine, si ce n'est qu'ils devaient appartenir à la partie supérieure de la colonne I, comme l'indiquait leur place lors de la restauration. De même, il est apparu que

---

<sup>8</sup> Toutes les mesures ont été effectuées lors de notre autopsie du papyrus en novembre 2015.

les fragments 6, 7 et 8 constituaient la partie inférieure de la colonne I. Le fragment 9, composé de trois morceaux, conserve la trace d'une marge à droite de taille variable et d'une marge inférieure de 10 mm. Sa position dans le coin inférieur droit est dès lors assurée<sup>9</sup>. Comme l'indiquent les photographies de l'édition de Wilamowitz<sup>10</sup>, les fragments 4a, 8 et 9a ont souffert lors de la restauration. De même, certains fragments, désormais composés de plusieurs morceaux, constituaient une seule pièce avant la restauration. Ainsi, les fragments 1a et b, 3a, b, c et 7b et c étaient attachés lors de la découverte du papyrus<sup>11</sup>. Les colonnes II à VI sont nettement mieux conservées. La colonne II présente trois grandes lacunes dans sa partie inférieure et quatre lacunes plus petites dans sa partie supérieure. En outre, la partie supérieure gauche est séparée du reste du rouleau. La colonne III présente trois lacunes importantes dans sa partie inférieure. Les colonnes IV à VI sont, quant à elles, dans un état impeccable.

Le rouleau a une longueur totale de 1110 mm et une hauteur de 200 mm. À ces dimensions s'ajoutent celles de la partie supérieure gauche de la colonne II, qui mesure 25 mm de large sur 74 mm de haut. On distingue cinq κολλήσεις, localisées aux colonnes II, III, IV, V et VI. La première se situe à 124 mm de l'extrémité gauche du papyrus et à 217 mm de la κόλλησις suivante. La deuxième se trouve à 179 mm de la suivante, la troisième, à 251 mm de la suivante, la quatrième, à 221 mm de la suivante et la cinquième, à 161 mm de l'extrémité droite du papyrus. La largeur moyenne des différents κολλήματα est donc de 206 mm. De ce fait, il est raisonnable de supposer que la colonne I devait présenter une κόλλησις.

Les colonnes du *P. Berol. inv. 9875* sont particulièrement larges. La justification à gauche est respectée, bien que l'on observe un léger décalage vers la gauche dans le bas des colonnes, suivant la loi de Maas. En revanche, il n'y a aucune justification à droite. La longueur des lignes varie entre 27 mm (col. V, 13) et 227 mm (col. V, 14). Le nombre maximal de lettres par ligne varie entre 8 (colonne V, ligne 13) et 56 (colonne III, ligne 18). Ces données ne tiennent toutefois pas compte des colonnes I et II, qui n'ont pas conservé de lignes complètes. De ce fait, la largeur de l'entrecolonnement est très variable. Les colonnes comptent entre 4 lignes pour la plus courte (col. VI) et 29 lignes pour la plus longue (col. II). Le nombre de lignes de la première colonne est impossible à déterminer en raison de son état fragmentaire. On compte 112 lignes de texte entre le début de la colonne II et la fin de la colonne VI. Les colonnes présentent des marges supérieure et inférieure respectivement de 5 à 10 mm et de 10 à 17 mm

---

<sup>9</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp. 10-13.

<sup>10</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903b, PL. VII.

<sup>11</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp. 10-13.

et mesurent entre 27 mm et 182 mm de hauteur. En outre, la dernière colonne présente un espace blanc de 161 mm après la fin du poème. Selon la typologie d'A. Blanchard<sup>12</sup>, ce rouleau de papyrus appartient au groupe C, qui rassemble les exemplaires d'une hauteur moyenne de 215 mm.

Il apparaît clairement que la colométrie<sup>13</sup> n'est pas appliquée. En effet, les lignes de texte du *P. Berol. inv. 9875* ne correspondent pas à des κῶλα<sup>14</sup>. Alors que l'ensemble des éditions du papyrus<sup>15</sup>, à l'exception de celle de Lambin<sup>16</sup>, ont tenté de découper le texte en κῶλα, cette pratique nous paraît hasardeuse, car elle n'est fondée sur aucune certitude. En effet, il semble impossible de préciser comment les éditeurs alexandrins d'un pareil texte l'auraient divisé. En conséquence, il nous paraît plus opportun d'éditer le texte en conservant sa disposition sur le papyrus. On ne peut non plus supposer que le scribe aurait pu copier le texte en lignes de longueur inégale, dans le seul but de terminer celles-ci par un mot complet. C'est pourtant la seule explication donnée à l'heure actuelle pour rendre compte de l'irrégularité de la largeur des colonnes<sup>17</sup>. Or, en exceptant les passages où le texte est lacunaire en fin de ligne, il apparaît que le scribe coupe douze fois un mot en fin de ligne (col. II, 13, 14, 15 ; col. III, 4, 6, 23 ; col. IV 6, 7, 11 ; col. V, 3, 11 ; col. VI, 2). Si on laisse de côté les passages où le début de la ligne suivante est lacunaire, (col. II, 13, 14, 15), on constate que le scribe a délibérément continué un mot sur une autre ligne en neuf endroits (col. III, 4, 6, 23 ; col. IV, 6, 7, 11 ; col. V, 3, 11 ; col. VI, 2). De même, il serait étonnant que le scribe ait voulu conserver une certaine régularité dans la longueur de ses lignes, alors qu'il déborde parfois sur la colonne suivante (col. II, 16 ; col. III, 18 ; col. IV, 17, 21). Une autre hypothèse serait de supposer que le scribe a conçu sa copie selon une certaine unité métrique, peut-être utile lors de sa lecture, sa récitation ou son exécution chantée<sup>18</sup>. L'édition du texte tel qu'il se présente sur le papyrus faciliterait la recherche d'unités métriques cohérentes selon la mise en page adoptée par le scribe.

---

<sup>12</sup> BLANCHARD 1993, p. 26.

<sup>13</sup> Le terme colométrie désigne l'organisation des vers lyriques en κῶλα. On considère généralement que cette disposition textuelle fut inventée par Aristophane de Byzance, un grammairien du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : WEST 2003, col. 537 ; PORDOMINGO 2005, pp. 193-194.

<sup>14</sup> Le κῶλον est une partie de vers présentant une valeur métrique inégale, mais s'avérant utile pour la mise en page. En effet, le κῶλον n'a pas de rapport avec la structure du vers, ni avec les éléments rythmiques qui la composent. Il est donc possible qu'un κῶλον se prolonge sur deux vers consécutifs ou qu'un élément rythmique soit partagé entre deux κῶλα. Pour plus d'informations, voir IRIGOIN 1952, pp. 46-47 ; IRIGOIN 1953, p. 46.

<sup>15</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp. 18-28 ; WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903b, pp. 13-15 ; DIEHL 1925, pp. 138-150 ; EDMONDS 1940, pp. 308-325 ; DEL GRANDE 1947, pp. 103-121 ; PAGE 1962, pp. 404-413 ; JANSSEN 1984 ; CAMPBELL 1993, pp. 70-121 ; HORDERN 2002, pp. 85-95.

<sup>16</sup> G. LAMBIN 2013, pp. 120-145.

<sup>17</sup> HORDERN 2002, p. 66.

<sup>18</sup> C'est ce que suggère PORDOMINGO 2005, pp. 194-195.

Il est clair que le texte contenu dans le *P. Berol.* inv. 9875 n'est pas complet. Quatre fragments supplémentaires, attribués avec certitude aux *Perses* de Timothée de Milet, ont été transmis par la tradition indirecte. Ceux-ci portent les numéros 788, 789, 790 et 790A<sup>19</sup> dans l'édition de Hordern<sup>20</sup>. Or, aucun de ces fragments ne figure sur notre papyrus. Ils devaient donc appartenir à une partie antérieure à celle conservée sur le *P. Berol.* inv. 9875. Il est toutefois vain de tenter d'évaluer la longueur totale du poème original à partir de ces quatre fragments. Les éditions du papyrus divisent le texte des colonnes II à VI en 240 à 253 κῶλα, auxquels il convient d'ajouter un nombre indéterminé de κῶλα présents dans la première colonne. Si on s'en tient à la disposition présente sur le papyrus, les colonnes II à VI totalisent 112 lignes, auxquelles s'ajoutent les lignes présentes dans la première colonne, dont le nombre devait correspondre approximativement à celui des autres colonnes, à savoir entre 26 (colonnes III, IV et V) et 29 lignes (colonne II). On peut donc estimer la présence d'environ 140 lignes sur le papyrus. Il reste à savoir si le rouleau que nous possédons est entier, le début de texte se trouvant alors sur un autre rouleau, ou bien s'il est amputé de son début. Selon Wilamowitz<sup>21</sup>, le *P. Berol.* inv. 9875 a été découpé avant la colonne I, car on distingue des traces d'une coupure nette dans le reste de la marge de gauche qui précède la colonne I (fr. 1). Le reste du poème se trouverait alors sur la partie manquante du rouleau. Hordern<sup>22</sup>, qui a également autopsié le papyrus, confirme cette hypothèse en précisant que le fragment 1a possède un bord gauche remarquablement droit et qu'il ne semble pas être effiloché, comme les bords des autres fragments. Lors de notre examen, nous avons constaté que le bord gauche du fragment 1a semble moins rectiligne et régulier que sur les photographies prises après la restauration<sup>23</sup>. Il semble donc que le bord de ce fragment s'est légèrement effrité avec le temps. L'hypothèse de Wilamowitz et Hordern reste donc tout à fait vraisemblable. Nous nous garderons toutefois de proposer une estimation de la longueur totale du poème. De nombreuses hypothèses ont déjà été proposées, mais elles ne se fondent sur aucun élément décisif<sup>24</sup>. Dès lors, on se bornera à

<sup>19</sup> 788 : Plu., *Phil.*, 11 ; 789 : Plu., *Moralia*, 32 d ; 790 : Plu., *Ages.*, 14, 4 ; 790A : D. H., *Comp.*, 17, 13.

<sup>20</sup> HORDERN 2002, pp. 84-85.

<sup>21</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp. 3-4.

<sup>22</sup> HORDERN 2002, p. 70.

<sup>23</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903b, Pl. I.

<sup>24</sup> KORZENIEWSKI 1974, p. 39, estime que le poème devait comporter environ 436 κῶλα, en supposant que le nome de Timothée était constitué de six parties se répétant deux à deux. BASSET 1931, p. 157, n. 2, considère que le nome était écrit sur deux rouleaux dont nous n'aurions conservé que le second, incomplet. Il estime que l'œuvre devait être constituée de 600 à 700 κῶλα. CAMPBELL 1993, p. 95, envisage également la perte d'un premier rouleau et estime le nombre de κῶλα à 650. LAMBIN 2013, p. 121, suppose que le poème était constitué de 400 à 450 κῶλα, en se fondant sur St. Byz. M 184, qui attribue à Timothée huit mille vers épiques contenus dans dix-huit livres de nomes. Huit mille vers divisés en dix-huit livres de nomes donnent un total d'environ 444 κῶλα par nomes.

constater que le *P. Berol. inv. 9875* conserve 112 lignes, ainsi que des fragments d'une petite trentaine d'autres lignes, qui appartiennent à six colonnes sur le papyrus.

### EXAMEN PALÉOGRAPHIQUE

L'écriture du *P. Berol. inv. 9875* est habituellement décrite comme une majuscule de style épigraphique<sup>25</sup>. Chaque lettre, tracée distinctement des autres, mesure en moyenne de 4 à 5 mm en hauteur et en largeur. L'interligne varie entre 1,5 et 2 mm. Le principe de bilinéarité n'est pas toujours respecté. Ainsi, B, I, P, Y, Φ et Ψ se prolongent légèrement vers le haut et vers le bas. À l'inverse, les lettres Δ, Z, Θ, O et Ω sont généralement d'un module plus petit. Les lettres présentent un axe vertical. Les traits sont plutôt épais et l'encre a tendance à s'étaler par endroits, ce qui suggère l'utilisation d'un calame à bout épais. Il découle de ces caractéristiques que la main ne doit pas être professionnelle<sup>26</sup>, car, malgré une volonté évidente d'imiter le style épigraphique qui se caractérise par des lettres très régulières, celles du papyrus sont de taille variable.

La description détaillée de chaque lettre de l'alphabet attestée sur le *P. Berol. inv. 9875* devrait permettre non seulement de faciliter le déchiffrement du papyrus, mais aussi de relever les spécificités de l'écriture et ainsi, de mieux la dater. C'est dans ce même but que nous allons comparer l'écriture du *P. Berol. inv. 9875* à celles d'autres papyrus grecs datés des Ve et IVe siècles avant notre ère, à savoir le papyrus retrouvé à Daphni<sup>27</sup> (*P. Piraeus Arch. Mus. inv. MP 8518, 8520 et 8523 = MP<sup>3</sup> 2862.01*), qui est daté de 430/420 avant J.-C., le papyrus de Derveni<sup>28</sup> (*P. Derveni = MP<sup>3</sup> 2465.1*), daté de 340/320 avant J.-C<sup>29</sup> et les cinq papyrus de Vergina<sup>30</sup>. Ces derniers proviennent tous du grand tumulus de Vergina en Macédoine, mais, alors que *P. Vergina 1* a été retrouvé dans la tombe dite de Philippe II, les *P. Vergina 2, 3, 4 et 5* se trouvaient dans la tombe du Prince. Ils ont donc des datations différentes. Le *P. Vergina 1* est daté du milieu du IVe siècle avant J.-C., son *terminus ante quem* étant 336 avant J.-C., date à laquelle la tombe fut scellée. Les quatre autres sont datés de la fin du IVe siècle avant J.-C., dans la

---

<sup>25</sup> THOMPSON 1912, p. 107 ; SEIDER 1974, p. 416 ; CRISCI 1999, p. 41 ; HORDERN 2002, pp. 66-67 ; CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>26</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, pp. 7 et 26.

<sup>27</sup> Le papyrus de Daphni a fait l'objet de deux éditions, par PÖHLMANN, WEST 2012, pp. 5-9 ; WEST 2013, pp. 79-85.

<sup>28</sup> L'édition de référence est celle de KOUREMENOS, PARÁSSOGLOU, TSANTSANOGLOU 2006.

<sup>29</sup> La datation proposée ici est celle de KOUREMENOS, PARÁSSOGLOU, TSANTSANOGLOU 2006, p. 9, qui est également acceptée par KOTWICK 2017, pp. 14-15. Toutefois, la date de 350 avant J.-C. a été proposée par JANKO 2002, p. 1 tandis que TURNER 1987, p. 92, la place entre 325 et 275 avant J.-C.

<sup>30</sup> Les papyrus de Vergina ont été édités par JANKO 2018, pp. 195-206. Nous remercions R. Janko de nous avoir communiqué les images numériques des différents papyrus de Vergina.



mesure où le propriétaire supposé de la tombe, Alexandre IV, fut assassiné en 309 avant J.-C.<sup>31</sup> Parmi les témoignages documentaires, d'autres papyrus grecs sont datés de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., comme l'ordre de Peukestas (*P. Saqqara inv. 1972*), le papyrus d'Artemisia (*P. Vindob. G. 1*) et le contrat de mariage d'Éléphantine (*P. Eleph. 1*). Toutefois, une comparaison systématique avec ces derniers nous a paru moins pertinente, étant donné que ce ne sont pas des produits livresques.

En comparant l'écriture du *P. Berol. inv. 9875* à celle du papyrus de Derveni, on note immédiatement que l'écriture du second, plus régulière, est plus formelle. Les traits en sont plus fins, l'espace entre les lettres est mieux respecté et la taille des lettres est plus uniforme. De même, pour autant qu'on puisse en juger en raison de son état très fragmentaire, le papyrus de Daphni présente des lettres au tracé régulier et fin. Le *P. Vergina 1* est composé de 116 fragments, dont seul le plus grand contient de l'écriture. Celle-ci est carrée, sans ornement, et semble respecter la bilinéarité, du moins pour les huit lettres qu'on a pu y déchiffrer<sup>32</sup>. Le *P. Vergina 2* atteste quinze lettres différentes<sup>33</sup>, qui présentent parfois des empattements. Son écriture n'est pas très régulière. Le *P. Vergina 3* ne semble pas contenir d'écriture<sup>34</sup>. Le *P. Vergina 4* est composé de deux fragments, *a*, qui contient 11 lettres différentes et *b*, qui en contient 8<sup>35</sup>. L'écriture présente globalement les mêmes caractéristiques que le *P. Vergina 2*. Le *P. Vergina 5* est composé de 112 fragments, dont le plus grand contient 4 lettres différentes<sup>36</sup>, mais, vu son état, il est difficile de se prononcer sur la qualité de l'écriture.

L'analyse paléographique du *P. Berol. inv. 9875* est ici présentée lettre par lettre<sup>37</sup>. Nous ne décrivons pas toutes les lettres de l'alphabet attestées sur les papyrus de Daphni, de Derveni et de Vergina, mais uniquement celles où le tracé est sensiblement différent par rapport au papyrus des *Perses*.



Comme l'explique Crisci<sup>38</sup>, l'alpha est tracé en trois temps et trois traits. Le trait médian, tracé horizontalement, est parfois très proche de l'intersection des deux traits obliques, ce qui rend son déchiffrement malaisé et peut entraîner une

FIG. 1. Col. IV, 4.

<sup>31</sup> JANKO 2018, pp. 197-204.

<sup>32</sup> JANKO 2018, p. 195.

<sup>33</sup> JANKO 2018, p. 198.

<sup>34</sup> JANKO 2018, p. 201.

<sup>35</sup> JANKO 2018, pp. 202-203.

<sup>36</sup> JANKO 2018, pp. 204-205.

<sup>37</sup> Les photographies fournies sont toutes des captures extraites des photographies disponibles en ligne sur le site du *Berliner Papyrusdatenbank* [<http://berlpap.smb.museum/record/?result=0&Alle=9875>, avril 2020] © Staatliche Museen zu Berlin - Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Photo: Berliner Papyrusdatenbank P 9875.

<sup>38</sup> CRISCI 1999, p. 41.

confusion avec les lettres  $\Delta$  et  $\Lambda$ . Les traits obliques gauches et droits sont, soit rectilignes, soit courbés, donnant ainsi un aspect plus écrasé à la lettre.

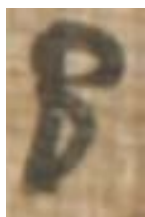


FIG. 2. Col. IV, 7. FIG. 3. Col. IV, 11.

La lettre B a été tracée de deux façons différentes, soit en deux temps et trois traits (FIG. 2), soit en deux temps et deux traits (FIG. 3). La seconde méthode est plus fréquente. Dans ce cas, les deux panses de la lettre ne forment plus qu'un seul trait courbé, qui donne au bêta une forme rectangulaire quelque peu maladroite. Son tracé est plus cursif que celui du B des papyrus de Daphni et de Derveni, plus régulier, qui a été écrit en trois temps et trois traits, et dont les panses sont bien arrondies. Les papyrus de Vergina n'attestent pas cette lettre.



FIG. 4. Col. IV, 13.

La lettre  $\Gamma$  est tracée en deux temps et deux traits. La haste est souvent légèrement courbée. Le trait horizontal ne présente pas d'apex à son extrémité. Il arrive parfois qu'il dépasse très légèrement à gauche le trait vertical, mais pas suffisamment pour que la lettre soit confondue avec un T. Le gamma du papyrus de Daphni possède les mêmes particularités. En revanche, celui du papyrus de Derveni présente parfois un apex à l'extrémité du trait horizontal. Seul, le *P. Vergina 2* contient un  $\Gamma$ , dont la lecture est cependant incertaine<sup>39</sup>. Il est tracé de la même manière que dans notre papyrus, mais présente un apex en haut et en empatement en bas de la haste.



FIG. 5. Col. V, 12.

Le  $\Delta$  est écrit en trois temps et trois traits. Il forme rarement un triangle parfait. Souvent, les deux traits obliques sont courbés et le trait horizontal est tracé en diagonale, ce qui peut lui donner un aspect penché et entraîner une confusion avec la lettre A. De même, il arrive souvent que les deux traits obliques ne se rejoignent pas à leur extrémité supérieure, mais que le trait de droite commence plus haut que celui de gauche. On observe ces mêmes phénomènes dans les papyrus de Daphni et de Derveni, bien que les lettres soient généralement plus soignées. Dans les *P. Vergina 2* et *P. Vergina 4*, les deltas présentent une légère courbe au bas du trait oblique de droite et le trait horizontal est légèrement courbé vers le haut en son milieu<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> JANKO 2018, p. 198.

<sup>40</sup> JANKO 2018, pp. 198 et 202-203.



FIG. 6. Col. IV, 7.

Comme le précisent Cavallo et Maehler<sup>41</sup>, l'E est tracé en quatre temps et quatre traits. Le trait horizontal supérieur est généralement plus long que le trait inférieur et le trait médian est plus court que les deux autres traits horizontaux. La lettre présente un format rectangulaire assez régulier, bien que la haste soit parfois légèrement courbée. Dans le papyrus de Derveni, l'E est parfois effectué en trois temps, le trait vertical et le trait horizontal inférieur étant tracés en une fois<sup>42</sup>. La même tendance s'observe dans le papyrus de Daphni<sup>43</sup>. Dans le *P. Vergina* 4, l'E a une forme épigraphique tout à fait carrée<sup>44</sup>.

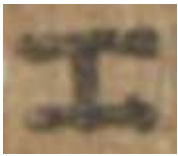


FIG. 7. Col. III, 7.

Le Z est réalisé en trois temps et trois traits. Il est composé de deux traits horizontaux reliés par un petit trait vertical<sup>45</sup>. Les deux traits horizontaux sont rectilignes, à la différence du zêta du papyrus de Daphni<sup>46</sup>, où le trait inférieur se recourbe vers le haut, et à celui du papyrus de Derveni<sup>47</sup>, où les deux traits horizontaux se courbent légèrement en leur milieu pour rejoindre le trait médian. Le Z n'est pas attesté dans les papyrus de Vergina.

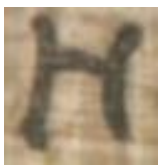


FIG. 8. Col. V, 10.

L'H est tracé en trois temps et trois traits. Les deux hastes, rarement droites, ont plutôt tendance à s'incurver au niveau du trait médian horizontal. Le trait médian, assez court, n'est presque jamais situé à mi-hauteur de la lettre, mais un peu plus haut. On trouve les mêmes caractéristiques dans le papyrus de Derveni. En revanche, l'êta de celui de Daphni<sup>48</sup> présente un trait médian plus long et des hastes plus courtes. Ceux des *P. Vergina* 2 et *P. Vergina* 4 ont une haste de droite légèrement courbée vers l'intérieur<sup>49</sup>. Le *P. Vergina* 5, pour autant qu'on puisse en juger vu son état, a une haste de gauche légèrement courbée vers l'intérieur.



FIG. 9. Col. IV, 10.

Le Θ est tracé en trois temps et trois traits. D'un module plus petit que celui des autres lettres, il consiste en un cercle, tracé en deux temps, d'abord l'arc de gauche, puis, celui de droite, et muni d'un point en son centre<sup>50</sup>. Dans le papyrus de Derveni, on observe le même tracé. Toutefois, la différence de module entre

<sup>41</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>42</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>43</sup> WEST 2013, p. 80.

<sup>44</sup> JANKO 2018, p. 202.

<sup>45</sup> THOMPSON 1912, p. 107 ; SEIDER 1974, p. 416 ; CRISCI 1999, p. 41.

<sup>46</sup> PÖHLMANN, WEST 2012, p. 7 et WEST 2013, p. 80.

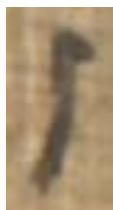
<sup>47</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>48</sup> PÖHLMANN, WEST 2012, p. 7.

<sup>49</sup> JANKO 2018, pp. 198, 203.

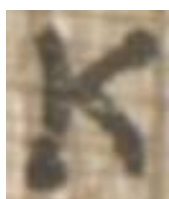
<sup>50</sup> SCHUBART 1925, p. 99 ; ROBERTS 1955, PL. I ; CRISCI 1999, p. 41.

le Θ et les autres lettres y est moins importante<sup>51</sup>. On ne relève pas de Θ sur le papyrus de Daphni, ni sur ceux de Vergina.



L'I est tracé en un temps et un trait. Il se présente sous la forme d'une haste rectiligne, parfois légèrement courbée. Il peut aussi présenter une sorte d'apex orienté vers la droite à son sommet ou un petit empattement à la base. L'iota des papyrus de Daphni et de Derveni, est généralement bien rectiligne et présente parfois, lui aussi, un apex

FIG. 10. Col. IV, 8. ou un petit empattement au sommet ou à la base. Dans les *P. Vergina* 1, 2 et 4, l'I, bien rectiligne, ne respecte pas toujours la bilinéarité<sup>52</sup>.



Le K est tracé en deux temps et trois traits, d'abord la haste, puis, les deux traits obliques se rejoignant en son milieu. Les deux traits obliques sont rarement de longueur égale, le trait inférieur étant généralement plus long que le trait supérieur. L'amplitude de l'angle formé par ces deux traits, souvent de 90°, varie

FIG. 11. Col. V, 5. parfois. La haste, souvent courbe, peut présenter un apex en haut ou un empattement à la base. De même, le haut du trait oblique supérieur, le plus souvent rectiligne, se courbe parfois légèrement vers la haste. Enfin, il arrive que le trait oblique inférieur ne rejoigne pas la haste, mais le trait oblique supérieur. Dans le papyrus de Daphni, le K présente généralement un trait oblique supérieur plus long que l'inférieur<sup>53</sup>. La haste est plus rectiligne. Dans le papyrus de Derveni, les deux traits obliques du kappa sont d'une taille plus égale. Dans le *P. Vergina* 2, la haste de la lettre présente un appendice à chaque extrémité. Les deux traits obliques sont tracés en un seul temps et courbés en leur milieu<sup>54</sup>.



Le Λ est tracé en deux temps et deux traits, rarement de taille et d'épaisseur égales : le trait de droite est généralement plus long et plus large que celui de gauche. Dans ce cas, il est fréquent que le trait de droite ne soit pas tracé à partir de l'extrémité supérieure du trait de gauche, mais bien un peu plus haut. Les

FIG. 12. Col. IV, 18. deux traits, rarement rectilignes, ont également tendance à s'incurver vers le centre de la lettre. Si on le compare aux Λ des papyrus de Daphni, de Derveni et des *P. Vergina* 2 et 4, on observe les mêmes particularités. Cependant, dans le *P. Vergina* 2, le trait oblique de gauche peut présenter un empattement à son extrémité inférieure<sup>55</sup>.

<sup>51</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 7.

<sup>52</sup> JANKO 2018, pp. 198, 203.

<sup>53</sup> WEST 2013, p. 80.

<sup>54</sup> JANKO 2018, p. 198.

<sup>55</sup> JANKO 2018, pp. 198, 203.



FIG. 13. Col. IV, 16.

Le M est tracé en quatre temps et quatre traits. Il se compose de deux hastes, jointes par deux traits obliques partant du haut de l'une et rejoignant le sommet de l'autre. Jamais rectilignes, les deux hastes sont incurvées vers l'extérieur de la lettre. Elles sont généralement de longueur égale, mais il arrive que la première soit plus courte que la deuxième ou l'inverse. Parfois, elles présentent des empattements à leur extrémité inférieure. Les deux traits obliques n'ont généralement pas non plus la même taille. Souvent courbés, ils ne se rejoignent pas toujours à leur extrémité, mais bien au milieu du trait oblique de gauche ou de droite. Dans de rares cas, l'intersection des deux traits obliques descend au niveau de la ligne d'écriture. Dans le papyrus de Daphni, on observe les mêmes caractéristiques. En revanche, le papyrus de Derveni présente deux types de M<sup>56</sup>. Le premier est similaire à celui de notre papyrus, tandis que le second présente deux traits obliques tracés en un temps au moyen d'un seul trait incurvé. Les *P. Vergina* 2 et 4 contiennent chacun un M dont les hastes sont rectilignes. Si le trait oblique de gauche est également rectiligne, le trait oblique de droite est légèrement incurvé en direction de l'autre trait oblique<sup>57</sup>.



FIG. 14. Col. IV, 15.

Le N est tracé en trois temps et trois traits. Il se compose de deux hastes jointes par un trait oblique descendant. Comme dans le M, les deux hastes sont généralement courbées. Il arrive fréquemment que la seconde haste monte plus haut que la première, mais descende moins bas. Parfois le trait oblique ne rejoint pas l'extrémité de la seconde haste, coupant ainsi le tracé de celle-ci. Ces mêmes particularités se rencontrent dans les papyrus de Daphni et de Derveni<sup>58</sup>, si ce n'est que les traits qui composent la lettre sont généralement plus rectilignes. On ne trouve pas de N dans les papyrus de Vergina.

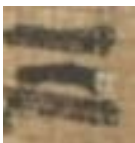


FIG. 15. Col. II, 15.



FIG. 16. Col. IV, 20.

Le Ξ peut être tracé de deux manières différentes, soit en trois temps et trois traits, soit en quatre temps et quatre traits. Dans le premier cas, il est constitué de trois traits horizontaux parallèles. Dans le second cas, il est composé d'une haste traversée par trois traits horizontaux parallèles. Les deux tracés se rencontrent fréquemment dans le papyrus. Dans le premier tracé, les trois traits parallèles sont parfois très proches les uns des autres, à tel point que deux traits peuvent se confondre. En revanche, un espace plus grand est ménagé entre les traits parallèles dans le second tracé. Dans ce dernier, il arrive également

<sup>56</sup> TURNER 1987, p. 92 ; CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>57</sup> JANKO 2018, pp. 198, 202.

<sup>58</sup> TURNER 1987, p. 92 ; CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

que la haste dépasse légèrement le trait horizontal inférieur. Les traits horizontaux sont rarement parfaitement rectilignes, quel que soit le tracé. Le trait médian est généralement plus court que les deux autres, dont la taille peut également varier. Dans le papyrus de Derveni<sup>59</sup>, on trouve uniquement le second type de  $\Xi$ , avec les mêmes spécificités. Les papyrus de Daphni et de Vergina n'attestent pas de  $\Xi$ .



L'O est tracé en deux temps et deux traits, d'abord le trait courbe de gauche, de haut en bas, puis, celui de droite, de haut en bas, formant ainsi un cercle. De module variable, mais généralement plus réduit que les autres lettres, il forme rarement un

FIG. 17. Col. IV, 10. cercle parfait. La longueur des deux traits courbes étant généralement variable, il présente souvent un aspect un peu écrasé. Il arrive également que les deux traits ne se rejoignent pas à l'une de leurs extrémités. Dans les papyrus de Daphni et de Derveni, on trouve les mêmes spécificités, si ce n'est que le module varie moins dans le papyrus de Derveni<sup>60</sup>. Celui du O diffère peu de celui des autres lettres dans les *P. Vergina* 1, 2 et 4. Il arrive également qu'il présente une forme légèrement ovale<sup>61</sup>.



Le Π est tracé en deux temps et trois traits, d'abord la haste de gauche, puis, le trait horizontal, qui est légèrement incurvé vers le haut pour permettre le tracé de la haste de droite<sup>62</sup>. Les hastes sont souvent incurvées. Celle de gauche est

FIG. 18. Col. IV, 16. plus longue que celle de droite, écourtée au point de pouvoir être parfois confondue avec un apex. La haste de gauche du Π présente parfois un empattement à sa base. Dans le papyrus de Daphni, le Π comporte souvent un trait horizontal plus long que l'écart entre les deux hastes. La longueur des deux hastes est généralement plus régulière<sup>63</sup>. Le Π du papyrus de Derveni ressemble davantage à celui de notre papyrus. La haste de droite, plus courte que celle de gauche, est parfois incurvée. La longueur du trait horizontal n'excède pas l'écart entre les deux hastes. Dans le *P. Vergina* 2, le trait horizontal du Π est légèrement incurvé et il remonte pour permettre le tracé de la seconde haste, qui est elle-même incurvée vers la droite<sup>64</sup>, exactement comme dans le *P. Berol. inv.* 9875. Dans le *P. Vergina* 4 a, la haste de gauche est légèrement incurvée vers la gauche, le trait horizontal dépasse des hastes

<sup>59</sup> TURNER 1987, p. 92 ; CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>60</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 7.

<sup>61</sup> JANKO 2018, pp. 195, 198, 202.

<sup>62</sup> C'est une simplification courante du *ductus* originel de la lettre en trois temps et trois traits, voir BLANCHARD 1999, pp. 23-24.

<sup>63</sup> WEST 2013, p. 80.

<sup>64</sup> JANKO 2018, p. 198.

et la haste de droite est légèrement incurvée vers la droite. Le *P. Vergina 4 b* a un trait horizontal qui ne dépasse pas des hastes et la haste de droite est rectiligne<sup>65</sup>.



FIG. 19. Col. IV, 8.

La lettre P est tracée en deux temps et deux traits. Elle se compose d'une haste et d'une panse partant du sommet de celle-ci. La haste, rarement rectiligne, est souvent incurvée vers la gauche. Elle peut présenter un empattement dans sa partie inférieure. La panse est de diamètre variable. Parfois, elle ne rejoint pas la haste ou forme un apex volumineux au sommet de celle-ci. Dans les papyrus de Daphni, de Derveni et dans le *P. Vergina 4*, le tracé du P est plus régulier.



FIG. 20. Col. V, 14.

Le Σ est tracé en un seul temps et quatre traits<sup>66</sup>. Le *ductus* de la lettre semble donc différent de celui décrit par A. Blanchard<sup>67</sup>. Il est composé de quatre traits obliques successifs. Les traits supérieur et inférieur sont généralement plus longs que les deux traits médians. L'ensemble des traits, généralement rectiligne, peut présenter de légères courbures. Le tracé en un seul temps du Σ donne à la lettre un aspect plus cursif. Dans le papyrus de Derveni, on observe le même *ductus*, avec un effet différent, car les traits sont plus réguliers<sup>68</sup>. Les Σ de ce papyrus sont donc moins écrasés sur eux-mêmes. Les angles étant plus grands, ils donnent un aspect plus calligraphique à la lettre. Le papyrus de Daphni et le *P. Vergina 1* ont des Σ de style épigraphique dont les traits supérieurs et inférieurs sont légèrement obliques<sup>69</sup>. Ils ont donc un aspect assez similaire à celui des sigmas du *P. Berol. inv. 9875*. Ils semblent toutefois avoir été tracés en deux temps<sup>70</sup>. Le *P. Vergina 2*, les *P. Vergina 4 a* et *b* et le *P. Vergina 5* présentent tous des C lunaires tracés en deux temps.

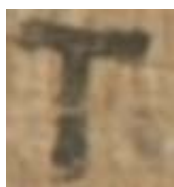


FIG. 21. Col. IV, 18.

Le T est tracé en deux temps et deux traits. Il se compose d'un trait horizontal coupé en son milieu par une haste. Le trait horizontal est généralement plus court et moins rectiligne que la haste. Celle-ci possède parfois un empattement à son extrémité inférieure. Le papyrus de Daphni présente un autre *ductus* pour le T, différent de celui décrit par A. Blanchard<sup>71</sup>. Le scribe trace en un temps un trait horizontal court et une haste en angle droit, ensuite il trace un second petit trait horizontal à partir de ce même angle<sup>72</sup>. De ce fait, il arrive qu'il y ait un petit espace entre le petit trait

<sup>65</sup> JANKO 2018, pp. 202-203.

<sup>66</sup> TURNER 1987, p. 92 ; CRISCI 1999, p. 41 ; CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>67</sup> BLANCHARD 1999, p. 27.

<sup>68</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>69</sup> PÖHLMANN, WEST 2012, p. 7 ; JANKO 2018, pp. 195-196.

<sup>70</sup> Selon le *ductus* originel décrit par BLANCHARD 1999, p. 27.

<sup>71</sup> BLANCHARD 1999, p. 27.

<sup>72</sup> PÖHLMANN, WEST 2012, p. 7.

horizontal et le reste de la lettre. Ce tracé peut parfois entraîner une confusion avec la lettre Y. Le papyrus de Derveni et les *P. Vergina* 1, 2 et 4 *a* présentent un T bien rectiligne, où le trait horizontal est tracé en premier<sup>73</sup>. Dans le *P. Vergina* 5, la haste du T ne respecte pas la bilinéarité<sup>74</sup>.



FIG. 22. Col. IV, 8.

La lettre Y est tracée en deux temps et deux traits. Le scribe trace un premier trait oblique suivi d'un trait légèrement courbé qui rencontre l'extrémité inférieure de ce trait<sup>75</sup>. La coupe formée par la rencontre des deux traits est peu profonde en raison de la taille réduite du premier trait. Le second trait, peu rectiligne, possède parfois un empattement orienté vers la droite. Dans le papyrus de Daphni, on observe le tracé inverse. Un trait presque vertical rencontre un petit trait oblique partant de la droite<sup>76</sup>. Excepté cette différence, la lettre présente les mêmes caractéristiques. Le papyrus de Derveni possède le même tracé que celui de Daphni, avec des branches plus longues et un angle plus marqué sur le premier trait. Cela donne au Y une plus grande symétrie, car les deux branches et la haste semblent former des angles égaux et être de même longueur. Dans les *P. Vergina* 2 et 4 *a* et *b*, le tracé de l'upsilon est le même que dans le *P. Berol.* inv. 9875. La coupe formée par les deux traits obliques est toutefois plus profonde que dans le papyrus berlinois. Dans le *P. Vergina* 2, le premier trait oblique possède un apex à son extrémité supérieure<sup>77</sup>.



FIG. 23. Col. IV, 12.

Le Φ est tracé en trois temps et trois traits. Il se compose d'un cercle, formé par deux demi-cercles, traversé par une haste. Les deux traits courbes formant le cercle sont souvent anguleux, ce qui lui donne la forme d'un Δ écrasé<sup>78</sup>. À cause de l'épaisseur des traits, il ressemble même parfois à une tache d'encre. La longueur des demi-cercles est souvent variable, ce qui entraîne une inclinaison du cercle. La haste, rarement rectiligne, commence généralement plus haut que le cercle et se prolonge plus bas que celui-ci. Dans le papyrus de Daphni, le Φ est tracé de la même manière, mais avec plus de soin<sup>79</sup>. Le cercle est donc moins écrasé et moins anguleux. Dans le papyrus de Derveni, le cercle adopte la même forme triangulaire, toutefois moins marquée que dans

<sup>73</sup> JANKO 2018, pp. 198, 203.

<sup>74</sup> JANKO 2018, p. 205.

<sup>75</sup> Ce tracé est en fait une évolution du *ductus* originel de la lettre, en trois temps, d'après BLANCHARD 1999, p. 17.

<sup>76</sup> PÖHLMANN, WEST 2012, p. 7.

<sup>77</sup> JANKO 2018, pp. 198, 203.

<sup>78</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>79</sup> WEST 2013, p. 80.



notre papyrus. Dans le *P. Vergina 2*, la haste du  $\Phi$  rompt la bilinéarité vers le haut et le cercle a l'aspect d'un ovale écrasé<sup>80</sup>.



Le X est tracé en deux temps et deux traits. Il est composé de deux traits obliques se croisant en leur milieu, le premier partant de la gauche et le second de la droite.

FIG. 24. Col. III, 14.

Les traits, rarement rectilignes, sont généralement de longueur équivalente. Les

angles formés par ceux-ci sont réguliers, ce qui donne à la lettre la forme d'une croix. Dans les papyrus de Daphni et de Derveni, le tracé de la lettre est le même que dans notre papyrus. Dans le *P. Vergina 1*, l'état du papyrus ne permet pas de se prononcer sur le tracé du X. Sur le *P. Vergina 2*, le trait oblique partant de gauche est légèrement courbé, tandis que le trait partant de droite est plus rectiligne<sup>81</sup>.



FIG. 25. Col. V, 12.

Le  $\Psi$  est tracé en deux temps et deux traits. Le scribe trace un arc ouvert vers la ligne supérieure, traversé par une haste<sup>82</sup>. La lettre ne se rencontre que deux fois sur l'ensemble du papyrus, aux lignes 12 et 26 de la colonne V. Dans les deux cas,

la haste est rectiligne, mais penchée vers la droite. Les deux parties de l'arc ouvert sont d'une longueur relativement égale. Sur le papyrus de Derveni, le  $\Psi$  est presque identique à celui de notre papyrus. On ne relève pas de  $\Psi$  sur le papyrus de Daphni ni sur ceux de Vergina.



FIG. 26. Col. IV, 15.



FIG. 27. Col. IV, 10.

L' $\Omega$  est tracé en un temps et un trait ou en trois temps et trois traits<sup>83</sup>. Dans les deux cas, son *ductus* est identique à celui de

l' $\Omega$  épigraphique, d'abord un trait horizontal, puis, un demi-cercle orienté vers le bas et enfin, un second trait horizontal.

Toutefois, après le premier trait horizontal, le demi-cercle a tendance à être orienté vers la droite, annonçant le second trait horizontal qui le prolonge. Il en résulte un  $\Omega$  aplati et quelque peu maladroit<sup>84</sup>. L' $\Omega$  du papyrus de Daphni est plus proche de celui des inscriptions. Tracé en trois temps, il a des traits horizontaux plus longs et un demi-cercle plus arrondi. Toutefois, il arrive que la boucle, plus réduite, ait un aspect plus cursif<sup>85</sup>. Dans le papyrus de Derveni, la boucle de l' $\Omega$ , plus allongée, ressemble à un fer à cheval. Malgré son tracé en un temps, il conserve une forme plus arrondie que celui de notre papyrus<sup>86</sup>. Le *P. Vergina 2* présente

<sup>80</sup> JANKO 2018, p. 203.

<sup>81</sup> JANKO 2018, p. 198.

<sup>82</sup> SEIDER 1974, p. 417.

<sup>83</sup> SEIDER 1974, p. 417 ; CRISCI 1999, p. 41 ; CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>84</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

<sup>85</sup> PÖHLMANN, WEST 2012, p. 7.

<sup>86</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, p. 26.

également un  $\Omega$  de style épigraphique tracé en un seul temps, avec un aspect assez écrasé et un module plus petit que les autres lettres. Le trait horizontal de droite est généralement plus haut que celui de gauche.<sup>87</sup>

## DATATION

La datation du *P. Berol.* inv. 9875 pose un problème. Si la datation des poteries retrouvées sur le site d'Abusir fournit 350 avant J.-C. comme *terminus ante quem*, il est toutefois possible que le papyrus ait été fabriqué et écrit bien avant cette date. De même, il n'est peut-être pas lié aux autres objets retrouvés sur le site, mais aurait été déposé ou perdu plus tard. Plusieurs datations ont été proposées par les éditeurs et les commentateurs. Wilamowitz<sup>88</sup> datait le papyrus du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, plus précisément de l'époque d'Alexandre le Grand, en expliquant que son écriture de style épigraphique est similaire à celle des inscriptions peintes de la même époque. T. Reinach et E. M. Thompson acceptent cette datation dans leurs commentaires<sup>89</sup>. D'autres commentateurs adoptent la datation plus large du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>90</sup> P. van Minnen propose le début du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, peu de temps après la rédaction des *Perses* par Timothée de Milet. Selon lui, la datation archéologique est confirmée paléographiquement et l'écriture n'est en rien similaire à celles des papyrus de l'époque hellénistique. Il considère donc le *P. Berol.* inv. 9875 comme un exemple parfait de ce à quoi un livre devait ressembler durant la période classique<sup>91</sup>. Pour G. Cavallo et H. Maehler<sup>92</sup>, le papyrus date de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., car son écriture est similaire à celle de l'ordre de Peukestas (*P. Saqqara* inv. 1972), un papyrus documentaire daté de 330 avant J.-C. E. Crisci et L. Del Corso acceptent cette datation<sup>93</sup>. En revanche, J. H. Hordern<sup>94</sup> propose de le dater du deuxième ou du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, avant la mort d'Alexandre le Grand. C. H. Roberts<sup>95</sup> suggère le troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. M. A. Hussein<sup>96</sup> propose quant à lui de dater le papyrus du dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Enfin, R. Seider<sup>97</sup> le situe à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

---

<sup>87</sup> JANKO 2018, pp. 198-199.

<sup>88</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, pp. 4-5.

<sup>89</sup> REINACH 1903a, p. 62 ; REINACH 1903, p. 175 ; THOMPSON 1912, p. 108.

<sup>90</sup> W. SCHUBART 1911, p. 1 ; SCHUBART 1925, p. 98 ; DIEHL 1925, p. 138 ; EDMONDS 1940, p. 309 ; DEL GRANDE 1947, p. 103 ; PAGE 1962, p. 404 ; SIGALAS 1974, p. 163 ; TURNER 1975, p. 6 ; TURNER 1980, p. 26 ; MONTEVECCHI 1988, PL. VIII ; CAMPBELL 1993, p. 95 ; ROCHA 2011, p. 230.

<sup>91</sup> VAN MINNEN 1997, p. 248.

<sup>92</sup> CAVALLO, MAEHLER 2008, pp. 7-8.

<sup>93</sup> CRISCI 1999, p. 41 n. 28. ; CRISCI 2001, p. 292 n. 12 ; DEL CORSO 2006-2008, p. 211.

<sup>94</sup> HORDERN 2002, pp. 67-68.

<sup>95</sup> ROBERTS 1955, p. 1.

<sup>96</sup> HUSSEIN 1972, p. 58.

<sup>97</sup> SEIDER 1970, p. 37 ; SEIDER 1974, p. 415.

Si tous les commentateurs placent la copie du *P. Berol. inv. 9875* au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'accord sur une date plus précise fait défaut. Après une comparaison systématique des lettres du papyrus des *Perses* avec celles des papyrus de Daphni, Derveni et Vergina, il apparaît que leurs différences sont relativement peu nombreuses et de faible importance, exception faite de la présence du C lunaire dans les *P. Vergina 2* et 4 *a* et *b*. Elle s'explique par la datation plus récente de ces deux papyrus, à savoir la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En effet, il est établi que le C lunaire a remplacé le Σ épigraphique vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., comme l'atteste le contrat de mariage d'Eléphantine (*P. Eleph. 1*), daté de 311/310 avant notre ère<sup>98</sup>. Si le *P. Berol. inv. 9875* est écrit moins soigneusement et moins régulièrement que les papyrus de Daphni et de Derveni, il n'en présente pas moins les mêmes caractéristiques. De même, pour autant qu'on puisse en juger en raison de leur état, les écritures des papyrus de Vergina présentent de nombreuses similitudes avec celle du *P. Berol. inv. 9875*. L'écriture est dans tous les cas une majuscule de type épigraphique, chacun des scribes voulant donner l'aspect d'une pierre gravée aux papyrus. En outre, si les lettres présentent quelques différences d'ordre stylistique et calligraphique, elles sont généralement semblables. Il n'est donc pas possible de différencier avec certitude un papyrus daté du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, comme celui de Daphni, d'un papyrus daté du IV<sup>e</sup> siècle en se fondant uniquement sur des critères paléographiques. Sans doute est-il préférable de s'appuyer sur le contexte archéologique et de convenir que le papyrus n'est pas postérieur à 350 avant J.-C. On pourrait donc le dater du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ou de manière plus large, de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## SIGNES

Il y a peu de signes dans le *P. Berol. inv. 9875*. Parmi les diacritiques, on ne relève ni esprits, ni accents, ni trémas. Parmi les dispositifs de ponctuation, il n'y a aucun espace blanc entre les mots, mais on note la présence de quatre *paragraphoi*, entre les lignes 10 et 11 de la colonne IV, entre les lignes 20 et 21 de la colonne IV, entre les lignes 13 et 14 de la colonne V et après la ligne 4 de la colonne VI. Mesurant entre 5 et 8 mm de long, celles-ci sont toutes situées dans la marge gauche des colonnes, en légère ἔκθεσις par rapport à l'alignement du texte, et ont pour fonction de structurer les différentes parties du texte<sup>99</sup>. La première marque la fin de l'invocation à Cybèle et le début de la supplique du Phrygien, fait prisonnier par un Grec. La deuxième marque la fin de cette même supplique et le début de l'intervention du Roi.

<sup>98</sup> JANKO 2018, p. 201.

<sup>99</sup> TURNER 1987, p. 8 ; BARBIS-LUPI 1994, p. 414.

La troisième marque le début de la *sphragis* du poète et de l'invocation à Apollon. Enfin, la quatrième *paragraphos* marque la fin du texte.



FIG. 28.

Une *coronis* est tracée entre les colonnes IV et V, à hauteur des lignes 11 à 14 de la colonne V, à côté de la troisième *paragraphos*. Celle-ci mesure 23 mm de haut sur 11 mm de large. Elle se compose d'un grand « S » tourné vers la gauche, dont la boucle inférieure particulièrement allongée se termine par un signe semblable à une *diplè obelisménè*. Un autre trait courbé et allongé est joint à la partie convexe de la seconde boucle du grand « S ». Une sorte de *diplè obelisménè* inclinée à 90° est attachée à la partie convexe de la première boucle du grand « S ». Un petit trait horizontal

légèrement courbé ferme la partie concave de cette première boucle. Enfin, un petit cercle remplit la partie concave du trait courbe tracé sous le grand « S » et un signe semblable à une *diplè obelisménè* verticale joint la partie convexe<sup>100</sup>. L'ensemble de la *coronis* a la forme générale d'un oiseau<sup>101</sup>. La forme particulière de celle-ci<sup>102</sup> a soulevé deux questions : faut-il lier le terme *κορωνίς* au mot *κορωνή* ? Si c'est le cas, quel oiseau la *coronis* représente-t-elle ? W. Fischer-Bossert a démontré que les deux termes étaient effectivement liés étymologiquement<sup>103</sup>. Toutefois, il explique que la *coronis* du *P. Berol.* inv. 9875 ne représente pas une corneille, sens que l'on donne le plus souvent au mot *κορωνή*. Selon lui, l'oiseau représenté sur le papyrus est plus probablement un cormoran, qui peut parfois être désigné par le mot *κορωνή*. Ainsi, le scribe du papyrus aurait établi un lien entre les deux mots et aurait eu l'idée de donner à sa *coronis* l'aspect d'un cormoran. La forme d'oiseau de celle-ci serait donc liée à la fantaisie d'un scribe. Une autre explication, proposée par G. M. Stephen<sup>104</sup>, serait que le scribe aurait donné à sa *coronis* un aspect d'oiseau par accident, en griffonnant à partir du grand « S » tourné vers la gauche, qui constituait la base du tracé de celle-ci. Quelle que soit l'origine de sa forme, il est indéniable que la *coronis* de notre papyrus présente une caractéristique fréquente des *coronides* plus récentes, le grand « S » tourné vers la gauche ou la droite<sup>105</sup>. Cette *coronis* est utilisée ici pour marquer une séparation plus nette qu'une simple *paragraphos* entre le poème proprement dit et la *sphragis*, signature poétique de l'auteur. Elle

<sup>100</sup> Sur la *coronis* voir TANZI-MIRA 1920, pp. 224-227 ; STEPHEN 1959, pp. 3-14 ; TURNER 1987, p. 12 ; SCHIRONI 2010, pp. 16-18.

<sup>101</sup> STEPHEN 1959, p. 4 ; FISCHER-BOSSERT 2005, p. 191 ; SCHIRONI 2010, p. 16-17.

<sup>102</sup> On trouve toutefois des *coronides* similaires, avec une forme d'oiseau, dans les papyrus et manuscrits suivants : BKT V, 2 (MP<sup>3</sup> 444), *P. Tebt.* 694 (MP<sup>3</sup> 2443), *P. Hamb.* 129 (MP<sup>3</sup> 2115) et Washington Ms. III (W).

<sup>103</sup> FISCHER-BOSSERT 2005, pp. 191-195.

<sup>104</sup> STEPHEN 1959, p. 4.

<sup>105</sup> STEPHEN 1959, p. 4.

est donc bien utilisée pour marquer la fin d'un poème au sein d'un papyrus, comme c'est le cas pour la plupart des *coronides* ultérieures<sup>106</sup>. La *coronis* du *P. Berol. inv. 9875* atteste donc l'utilisation de ce signe en tant que ponctuation forte dès le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>107</sup>.

#### NOTES ET CORRECTIONS

On relève la présence d'une note marginale de deux lignes, dans l'entrecolonnement des colonnes II et III, à hauteur des lignes 2 et 3, où nous déchiffrons  $\chi\iota\omega\nu$ [c.4-5]..[c.1-2]. $\epsilon|\tau\omega\nu\eta\rho\alpha\kappa\lambda\epsilon\alpha\varsigma$ . La main semble être la même que celle qui a copié l'ensemble du texte du papyrus, mais les traits sont plus cursifs et le module plus petit<sup>108</sup>. Lambin propose de lire  $\chi\iota\omega\nu$  [ ] $\epsilon\tau\omega\nu\eta\rho\alpha\kappa\lambda\epsilon\iota\alpha\varsigma$  et de traduire « ... des ... d'Héraclée (?) »<sup>109</sup>. Toutefois, vu l'état très fragmentaire de celle-ci, nous nous garderons d'aller plus loin dans l'interprétation.

Dans le *P. Berol. inv. 9875*, le scribe a utilisé trois procédés différents d'autocorrection. Le premier est la transformation d'une lettre en une ou plusieurs autres lettres. Ce procédé est attesté en plusieurs endroits : un  $\Phi$  changé en A (col. II, 16), un  $\Theta$  changé en  $\Lambda$  (col. III, 5), un O changé en  $\Sigma$  (col. III, 11), un N transformé en I  $\Gamma$  (col. III, 18), un X corrigé en P dans le mot  $\epsilon\rho\chi\omega$  (col. IV, l. 18), et un I changé en X (col. IV, 22).

Le deuxième procédé est l'addition de lettres par insertion interlinéaire. Le copiste constate l'oubli d'une ou plusieurs lettres et les ajoute entre les lignes d'écriture, au-dessus de l'endroit où elles devraient se trouver. Cette pratique est attestée en divers endroits. Au fragment 8, ligne 8, la lettre I est insérée entre les lettres  $\Lambda$  et N, à la ligne 7 de la colonne IV, la lettre  $\Delta$  est insérée entre les lettres EA et IA, à la ligne 26 de la colonne IV, les lettres EI sont insérées entre les lettres E $\Sigma$  et  $\Delta E$ , à la ligne 6 de la colonne V, un  $\Lambda$  est inséré entre les lettres I $\Phi$  et E $\Xi$ , et à la ligne 10 de la colonne V, un I est inséré entre les lettres YO et  $\Delta E$ .

Enfin, la troisième méthode est la suppression de lettres. Elle peut être effectuée de deux façons, soit par exponctuation de la lettre au moyen de deux points placés au-dessus et au-dessous de la lettre, soit par effacement de la lettre au moyen d'une éponge. Le premier procédé est attesté uniquement à la ligne 26 de la colonne V, où la lettre  $\Sigma$  est exponctuée dans le mot

---

<sup>106</sup> STEPHEN 1959, p. 5.

<sup>107</sup> La *coronis* du *P. Berol. inv. 9875* n'est pas un exemple isolé de ce signe au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Une tablette de bronze appartenant aux archives du temple de Locri contient également une *coronis*, voir DE FRANCISCIS 1972, Tav. 23.

<sup>108</sup> HORDERN 2002, p. 72.

<sup>109</sup> LAMBIN 2013, p. 125.

ΘΑΛΑΜΕΥΤΟ[Σ]Ν. L'effacement n'est attesté qu'à la fin de la ligne 24 de la colonne III, pour une série de lettres maintenant illisibles.

Ces trois procédés sont amplement attestés dans les papyrus littéraires grecs<sup>110</sup>. Le fait de les trouver dans un papyrus aussi ancien que le *P. Berol.* inv. 9875 indique qu'ils devaient s'inscrire dans une tradition ancienne de pratiques sribales.

#### PROGRÈS DANS LE DÉCHIFFREMENT DU PAPYRUS

En quelques endroits du *P. Berol.* inv. 9875, l'examen paléographique permet de faciliter le déchiffrement de certaines lettres, résolvant ainsi des problèmes de lecture qui avaient donné lieu à de nombreuses conjectures par le passé.

Dans la colonne III, ligne 9, nous déchiffrons ΝΟΜΜΑΣΙΝΑΥΓΑΙΣ, alors que de nombreux éditeurs<sup>111</sup> lisent le Γ comme un T. Comme expliqué précédemment, le T est tracé en deux temps, d'abord un trait horizontal, puis, une haste partant du milieu de ce dernier. Ce tracé ne correspond pas à la lettre que nous trouvons sur le papyrus. En effet, celle-ci est bien composée d'une haste suivie d'un trait horizontal partant de l'extrémité supérieure de celle-ci. Ce *ductus* n'est attesté que pour la lettre Γ dans notre papyrus. Du point de vue du sens, la lecture d'un T implique d'éditer ἐγκλήσει δὲ πεδία πλόϊμα νομ{μ}άσι ναύταις<sup>112</sup>, qu'on peut traduire par « et il entourera tes plaines navigables de ses marins errants ». Nous lisons ἐγκλήσει δὲ πεδία πλόϊμα νομ{μ}άσιν ἀγαίς<sup>113</sup>, que nous traduisons par « et il embrassera tes plaines navigables du va-et-vient de ses regards ».

Dans la colonne IV, ligne 16, l'examen paléographique permet de confirmer l'hypothèse de G. A. Longmann selon laquelle il convient de lire ΕΠΩΜΟΙΣΟΙ et non ΕΓΩΜΟΙΣΟΙ<sup>114</sup>. En effet, la lettre présente sur le papyrus est composée d'une haste, puis d'un trait horizontal, à partir du haut de celle-ci vers la droite, qui s'incurve légèrement vers le haut pour permettre le tracé d'un petit trait vertical. Ce tracé est caractéristique de la lettre Π dans le *P. Berol.* inv. 9875. La lettre Γ ne présente jamais un petit appendice vertical à l'extrémité droite de son trait horizontal. Du point de vue du sens, la lecture d'un Γ implique d'éditer ἐγώ μοί σοι κῶς καὶ τί πρᾶγμα<sup>115</sup> et de traduire « je, moi, pour toi, comment et pour quelle affaire ? ».

---

<sup>110</sup> TURNER 1987, p. 16.

<sup>111</sup> EDMONDS 1940, p. 314 ; PAGE 1926, p. 407 ; CAMPBELL 1993, p. 100 ; HORDERN 2002, p. 90.

<sup>112</sup> PAGE 1926, p. 407 ; CAMPBELL 1993, p. 100 ; HORDERN 2002, p. 90.

<sup>113</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, p. 21 ; DIEHL 1925, p. 142 ; JANSSEN 1984, pp. 62-64 ; LAMBIN 2013, p. 129.

<sup>114</sup> LONGMANN 1954, pp. 208-209.

<sup>115</sup> WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a, p. 24 ; DIEHL 1925, p. 146 ; EDMONDS 1940, p. 320.

Nous lisons ἔπω μοί σοι κῶς καὶ τί πρᾶγμα<sup>116</sup>, que nous traduisons par « moi te suis, comment et pour quelle affaire ? ». La forme ἔπω à la place d'ἔπομαι se justifie par un emploi erroné de la voix active à la place de la voix moyenne par le Phrygien qui s'exprime dans cette partie du poème et dont le grec est entaché de nombreuses erreurs.

## CONCLUSION

L'étude bibliologique et paléographique approfondie du *P. Berol.* inv. 9875 a permis de mieux comprendre l'organisation de ce précieux *volumen* ainsi que sa typologie libraire. Notre analyse a également démontré que la mise en colonne et en ligne du texte n'était pas liée à une volonté de terminer les lignes de textes par des mots complets, mais probablement à des considérations métriques. Il conviendrait dès lors de découvrir une unité métrique dans le texte tel qu'il est présenté sur le papyrus, afin de comprendre comment les poèmes lyriques étaient mis en page avant la systématisation de la colométrie à l'époque alexandrine<sup>117</sup>.

L'examen paléographique de chaque lettre de l'alphabet, systématiquement comparée avec celles des papyrus de Daphni, de Derveni et de Vergina, a contribué à une hypothèse de datation plus précise, à savoir la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. De même, cette étude a permis d'évaluer le degré d'habileté du scribe, loin d'être professionnel, et les particularités de l'écriture ainsi que les points communs qu'elle partage avec d'autres papyrus de la même époque. Quant à l'analyse des éléments paratextuels, elle a pu définir le rôle précis qu'ils jouaient et les inscrire dans la continuité des pratiques sribales.

Si un certain nombre de difficultés soulevées par l'interprétation du *P. Berol.* inv. 9875 ont pu être résolues, il reste de nombreuses pistes pour des recherches ultérieures. Une étude métrique approfondie du papyrus permettrait de mieux comprendre la mise en ligne du texte du *P. Berol.* inv. 9875. Il serait également utile d'analyser la mise en page d'autres papyrus de poésie lyrique datés du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, afin de comprendre comment ce genre littéraire était disposé par écrit avant l'adoption généralisée de la colométrie.

## Bibliographie

BARBIS-LUPI 1994 = R. BARBIS-LUPI, *La paragraphos : analisi di un segno di lettura*, in A. BÜLOW-JACOBSEN (ed.), *Proceedings of the 20<sup>th</sup> International Congress of Papyrologists Copenhagen, 23-29 August 1992*, Copenhague 1994, pp. 414-417.

---

<sup>116</sup> LONGMANN 1954, pp. 208-209 ; LAMBIN 2013, p. 137.

<sup>117</sup> PORDOMINGO 2005, p.193.

- BASSET 1931 = S. E. BASSET, *The Place and Date of the First Performance of the Persians of Timotheus*, «CPh» 26 (1931), pp. 153-165.
- BLANCHARD 1993 = A. BLANCHARD, *Les papyrus littéraires grecs extraits de cartonnages : études de bibliologie*, in M. MANIACI & P. F. MUNAFÒ (eds.), *Ancient and Medieval Book Materials and Techniques (Erice, 18-25 september 1992)*, Vatican 1993, pp. 15-40.
- BLANCHARD 1999 = A. BLANCHARD, *L'hypothèse de l'unité du ductus en paléographie papyrologique*, «S&C» 23 (1999), pp. 5-27.
- CAMPBELL 1993 = D. A. CAMPBELL, *Greek Lyric V: The New School of Poetry and Anonymous Songs and Hymns*, Harvard 1993.
- CAVALLO, MAEHLER 2008 = G. CAVALLO, H. MAEHLER, *Hellenistic Bookhands*, Berlin-New York 2008.
- CRISCI 1999 = E. CRISCI, *I più antichi libri greci. Note bibliologiche e paleografiche su rotoli papiracei del IV-III secolo a.C.*, «S&C» 23 (1999), pp. 29-62.
- CRISCI 2001 = E. CRISCI, *Per uno studio paleografico e bibliologico dei più antichi libri greci*, in I. ANDORLINI, M. MANFREDI, G. BASTIANINI & G. MENCINI (edd.), *Atti del XXII Congresso internazionale di papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998*, Florence 2001, pp. 287-300.
- DE FRANCISCIS 1972 = A. DE FRANCISCIS, *Stato e società in Locri Epizefiri : l'archivio dell'Olympieion locrese*, Naples 1972.
- DEL CORSO 2006-2008 = L. DEL CORSO, *La scrittura greca di età ellenistica nei papiri greco-egizi. Considerazioni preliminari*, «APapyrol» 18-20 (2006-2008), pp. 207-267.
- DEL GRANDE 1947 = C. DEL GRANDE, *Ditirambografi : Testimonianze e frammenti*, Naples 1947.
- DIEHL 1925 = E. DIEHL, *Anthologia Lyrica Graeca. Vol. II. Poetae Melici, Chori, Peplus Aristoteleus, Scolia, Carmina Popularia, Poetae Alexandrini*, Leipzig 1925.
- EDMONDS 1940 = J. M. EDMONDS, *Lyra Graeca III: including Corinna, Bacchylides, Timotheus, the Anonymous Fragments, the Folk-Songs and the Scolia with an Account of Greek Lyric Poetry*, Harvard 1927, ed. 1940.



- FISCHER-BOSSERT 2005 = W. FISCHER-BOSSERT, *Die Koronis im Berliner Timotheospapyrus*, «APF» 51 (2005), pp. 191-195.
- HORDERN 2002 = J. H. HORDERN, *The Fragments of Timotheus of Miletus*, Oxford 2002.
- HUSSEIN 1972 = M. A. HUSSEIN, *Vom Papyrus zum Codex*, Munich 1972.
- IRIGOIN 1952 = J. IRIGOIN, *Histoire du texte de Pindare*, Paris 1952.
- IRIGOIN 1953 = J. IRIGOIN, *Recherches sur les mètres de la lyrique chorale grecque. La structure du vers*, Paris 1953.
- JANKO 2002 = R. JANKO, *The Derveni Papyrus : an Interim Text*, «ZPE» 141 (2002), pp. 1-62.
- JANKO 2018 : R. JANKO, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia*, «ZPE» 205 (2018), pp. 195-206.
- JANSSEN 1984 = T. H. JANSSEN, *Timotheus Persae: a Commentary*, Amsterdam, 1984.
- KORZENIEWSKI 1974 = D. KORZENIEWSKI, *Die Binnenresponsion in den Persern des Timotheos*, «Philologus» 118 (1974), pp. 22-39.
- KOTWICK 2017 = M. E. KOTWICK, *Der Papyrus von Derveni: Griechisch-Deutsch*, Berlin 2017.
- KOUREMENOS, PARÁSSOGLOU, TSANTSANOGLOU 2006 = Th. KOUREMENOS, G. M. PARÁSSOGLOU, K. TSANTSANOGLOU, *The Derveni Papyrus*, Florence 2006.
- LAMBIN 2013 = G. LAMBIN, *Timothée de Milet, le poète et le musicien*, Rennes 2013.
- LONGMANN 1954 = G. A. LONGMANN, *Timotheus, Persae 162*, «CR» 4 (1954), pp. 208-209.
- MONTEVECCHI 1988 = O. MONTEVECCHI, *La papirologia*, Torino 1973, Milano 1988.
- PAGE 1962 = D. L. PAGE, *Poetae Melici Graeci*, Oxford 1962.
- POHLMANN, WEST 2012 = E. POHLMANN, M. L. WEST, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets*, «ZPE» 180 (2012), pp. 5-9.
- PORDOMINGO 2005 = F. PORDOMINGO, *La colométrie dans les papyrus ptolémaïques*, «Aevum(ant)» N.S., 5 (2005), pp. 179-202.
- REINACH 1903a = T. REINACH, *Les Perses de Timothée*, «RÉG» 16 (1903), pp. 62-83.

- REINACH 1903b = T. REINACH, *Musique grecque: les Perses de Timothée*, «La Revue Musicale» 3 (1903), pp. 174-177.
- ROBERTS 1955 = C. H. ROBERTS, *Greek Literary Hands: 350 B.C. - A.D. 400*, Oxford 1955.
- ROCHA 2011 = R. ROCHA, Os Persas, *de Timóteo de Mileto: Tadução e Breve Comentário Métrico*, «Scientia Traductionis» 10 (2011), pp. 230-240.
- SCHIRONI 2010 = F. SCHIRONI, *TO MEFA BIBAIION: Book-ends, End-titles and Coronides in Papyri with Hexametric Poetry*, Durham 2010.
- SCHUBART 1911 = W. SCHUBART, *Papyri Graecae Berolinenses*, Bonn 1911.
- SCHUBART 1925 = W. SCHUBART, *Palaeographie. Erster Teil: Griechische Palaeographie*, Munich 1925.
- SEIDER 1970 = R. SEIDER, *Paläographie der griechischen Papyri II*, Stuttgart, 1970.
- SEIDER 1974 = R. SEIDER, *Zur Paläographie der ältesten griechischen Papyri der Papyrus-Sammlung der Staatlichen Museen zu Berlin*, in G. POETHKE, U. LUFT, S. WENIG (hrsg.), *Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums*, Berlin 1974, pp. 415-417.
- SIGALAS 1974 = A. SIGALAS, *Ιστορία της ελληνικής γραφής. Πρόδρομοι και αρχαί της γραφής*, Thessalonique 1934, ed. 1974.
- STEPHEN 1959 = G. M. STEPHEN, *The coronis*, «Scriptorium» 13 (1959), pp. 3-14.
- TANZI-MIRA 1920 = G. TANZI-MIRA, *Paragraphoi ornate in papiri letterari greco-egizi*, «Aegyptus» 1 (1920), pp. 224-227.
- THOMPSON 1912 = E. M. THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Palaeography*, Oxford 1912.
- TURNER 1975 = E. G. TURNER, *I libri nell'Atene del V e IV secolo a. C.*, in G. CAVALLO (ed.) *Libri, editori e pubblico nel mondo antico. Guida storica et critica*, Bari 1975, pp. 5-24.
- TURNER 1980 = E. G. TURNER, *Ptolemaic Bookhands and Lille Stesichorus*, «S&C» 4 (1980), pp. 19-40.

- TURNER 1987 = E. G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Londres 1971, ed. 1987.
- VAN MINNEN 1997 = P. VAN MINNEN, *The Performance and Readership of the Persai of Timotheus*, «APF» 43, 2 (1997), pp. 246-260.
- WATZINGER 1905 = C. WATZINGER, *Griechische Holzarkophagen aus der Zeit Alexanders des Grossen*, Leipzig 1905.
- WEST 2003 = M. L. WEST, art. *Colometry*, *Brill's New Pauly : Encyclopedia of the Ancient World*, III (2003), col. 537.
- WEST 2013 = M. L. WEST, *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni*, «Greek and Roman Musical Studies» 1 (2013), pp. 79-85.
- WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903a = U. von WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Timotheos. Die Perser*, Leipzig 1903.
- WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF 1903b = U. von WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Der Timotheos-Papyrus. Gefunden bei Abusir am 1. Februar 1902. Lichtdruck-Ausgabe*, Leipzig 1903.